

Zeitschrift: Magazine aide et soins à domicile : revue spécialisée de l'Association suisse des services d'aide et de soins à domicile

Herausgeber: Spitex Verband Schweiz

Band: - (2016)

Heft: 2

Rubrik: Dialogue

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

5 Questions Agir pour la démence



Magazine ASD: Vous êtes la nouvelle Directrice générale de l'association Alzheimer Suisse. Qu'est-ce qui vous a attiré dans cette tâche?

Stefanie Becker: Le thème de la démence me passionne et m'accompagne depuis plus d'une dizaine d'années déjà. J'ai été amenée peu à peu de la théorie à une orientation pratique, en passant de la recherche fondamentale à la recherche appliquée. Et me voilà dans une organisation qui s'engage très concrètement pour les malades et leurs proches. C'est un grand privilège.

La Suisse est-elle un endroit bon à vivre lorsqu'on est atteint de démence?

En principe oui, grâce au système de santé qui est bien aménagé. Et depuis 2014, nous avons la Stratégie nationale en matière de démence. Cependant, la Suisse a tendance à privatiser les besoins des malades. Au sens de la loi, la notion de soins n'englobe pas l'encadrement dont les personnes ont besoin tout au début de la maladie. Ces prestations ne sont pas remboursées et pèsent donc sur les proches. Pour chacun des quelque 120 000 malades en Suisse, on compte deux ou trois personnes également impactées dans leur entourage. Elles déploient des efforts énormes pour leurs proches et font économiser des sommes colossales à la collectivité. Ce fait est largement sous-estimé.

Sur quels points souhaitez-vous mettre l'accent ces prochaines années?

Je ne peux pas encore répondre à cette question de manière définitive. Ce qui est sûr, c'est que l'Association Alzheimer Suisse va continuer à se développer comme centre de compétences en matière de démence. La gestion du savoir est primordiale. Cela implique également l'assurance qualité. La démence est devenue un marché qui fait miroiter des affaires potentielles à toutes sortes de prestataires. Il s'agit de faire le tri. Notre logo doit être garant d'informations et d'offres fiables. Parallèlement, nous nous engageons pour l'intégration sociale des personnes atteintes de démence. Notre

objectif est d'agir là où la maladie est encore un tabou et un sujet à stigmatisation.

Pourquoi avons-nous si peur de la démence?

La performance, le succès et l'autonomie sont des valeurs très prisées dans notre société. Une partie de ces notions est perdue en cas de démence. Cette perte occasionne des craintes. Cela dit, l'idée de l'autonomie totale est une illusion. Nous sommes des êtres sociaux, toujours dépendants d'autrui. Il suffit de prendre l'exemple d'une panne d'électricité. Avec la démence, une vie agréable est encore possible. Cela a été montré dans des romans et des films. Le discours officiel sur la démence commence doucement à évoluer. Il y a peu de temps encore, il aurait été impensable qu'un film sur le sujet – «Amour», de Michael Haneke – gagne la Palme d'Or.

Quel rôle jouent l'aide et les soins à domicile dans la prise en charge?

Les soins ambulatoires et l'encadrement sont – jusqu'à un certain volume de prestations – plus avantageux que les soins stationnaires de longue durée. De surcroît, vivre à la maison est le souhait de la plupart des personnes âgées. Le rôle joué par les soins à domicile est donc essentiel. Au début, les personnes atteintes de démence ont moins besoin de soins proprement dits que d'encadrement. Ce besoin ne peut pas toujours être couvert par les organisations d'intérêt public – et cela se comprend, car elles sont liées par leur mandat de prestations. Les prestations d'aide au ménage et d'encadrement sont plutôt exécutées par des sociétés privées. Il n'y a rien à redire à cela, mais il faut faire attention à ne pas créer une société à deux vitesses. Cela peut poser un problème pour ceux qui n'ont pas droit aux prestations complémentaires, mais ne disposent pas non plus de la fortune nécessaire pour s'offrir des services privés. C'est ainsi que risquent d'apparaître des lacunes dans la prise en charge de la démence.

Interview: Susanne Wenger

5 Questions

Stephanie Becker

swe. Depuis le début de l'année 2016, Stefanie Becker est à la tête de l'Association Alzheimer Suisse, avec siège à Yverdon et 21 sections cantonales. Elle succède à celle qui en fut la Directrice pendant de longues années, Brigitta Martensson, partie à la retraite fin 2015. Psychologue et gérontologue, Stefanie Becker a participé à la création de l'Institut de l'Age au sein de la Haute Ecole Spécialisée bernoise. Elle a présidé par ailleurs la Société suisse de gérontologie.